

L'agriculture biodynamique (III)

Plus qu'une méthode, un art de vivre

Sans engrais, sans traitements phytosanitaires, sans retourner à des rendements d'il y a deux siècles, deux jeunes agriculteurs, Pierre Girardier et Marc Desaulles, font vivre leur domaine de Montezillon selon les principes biodynamiques. Préparations, constellations : un savoir qui défie les mentalités rationalistes branchées sur le rendement à court terme fait fleureter leur méthode, élaborée par Rudolf Steiner, père des Antroposophes, avec l'alchimie, voire même la magie. Leur position se veut pourtant strictement scientifique : essayer, sans prévention, sans sentiment et voir les résultats. Il y a pourtant des moments où il faut du courage : le moment d'empoigner sa binette devant le champs de blé... (voir FAN des 15 et 16 juillet).

En effet, si des semences opportunes n'ont pas suffi à prévenir l'apparition de mauvaises herbes, c'est manuellement que les cultivateurs vont débarrasser leurs champs d'essences indésirables. Pour les céréales, cela peut paraître irréaliste, mais expérience faite, et l'action étant menée en accord avec les astres, cette méthode

favorise le tallage de la jeune plante. Les rumex, envahissants à Montezillon autant qu'ailleurs, sont extirpés jusqu'à leur dernière racine par l'usage d'une sorte de broche, ainsi que les chardons.

Sorti de la crise, on affaiblit les espèces néfastes par homéopathie : il s'agit de décourager le mal par le mal. On cueille des rumex, ou des campagnols, quelque soit le fléau, on les incinère dans un bon feu de foyard. La cendre est minutieusement broyée au mortier, puis diluée selon les principes homéopathiques, 1 cm³ dynamisé dans 99 cm³ d'eau de pluie, 1 cm³ de la solution étant à son tour dynamisée dans 99 cm³ d'eau, etc. : c'est 1, 2, 3 et ainsi de suite. 8 donne des résultats positifs, mais la manière est à manipuler avec prudence : 9 peut tout à coup renforcer la plante que l'on voulait affaiblir. Sous cet aspect, on est circonspect à Montezillon : trois ans, ce n'est guère plus qu'une entrée dans la méthode.

Mais pour les dilutions comme pour les préparations, la quantité des produits en jeu est très faible : fini les achats d'engrais par sacs, de produits phytosanitaires par dizaines de kilos. Ce qui bien sûr ne met pas l'industrie chimique bien à l'aise...

LE JARDIN : UN ORGANISME LUI AUSSI

S'ils ont d'abord concentré leur effort

sur les cultures, P. Girardier et M. Desaulles n'en ont pas pour autant négligé le jardin. Là aussi, les bases de travail sont le compostage et le calendrier des constellations. Mais travailler à l'élaboration de la plante dans son contexte exige d'abord une bonne connaissance de cette plante. Les données du jardinage traditionnel en matière de moment favorable pour les semis, repiquage, taille, buttage, etc, de même que pour l'échelonnement des travaux, la distance des plantations, ne sont pas rejetées. Mais elles sont combinées avec les connaissances plus typiquement biodynamiques : chaque perturbation du sol implique la consultation du calendrier, et la disposition générale tient compte des sympathies de chaque espèce et de l'équilibre du tout.

LES RÉSULTATS

Difficile de faire une comparaison lorsque les objectifs ne sont pas les mêmes : l'agriculture biodynamique vise la qualité, qui ne se mesure pas à la même aune que la quantité. Disons que les champs vus à Montezillon sont propres, denses, promettent une belle récolte. Ils sont certes un peu différents de ceux des voisins, les céréales sont moins compactes, plus élancées, étagées à différents niveaux, plus perméables à la vie atmosphérique. Elles doivent ainsi mieux résister à l'averse. Quant aux betteraves et pommes de terre, la saison n'est pas propice à un commentaire sur les racines ou tubercules : mais les feuillages sont beaux, épais, et les sillons propres.

Il faut spécifier qu'outre un bon rendement en qualité, raisonnable en quantité, l'agriculture biodynamique vise à son autonomie en semence, ce qui peut paraître hors saison à l'industrie s'efforçant de produire de plus en plus de semences F1, manipulées génétiquement pour un haut rendement quantitatif uniformisé, mais incapables de se reproduire.

EN BREF, TOUTE UNE PHILOSOPHIE

L'agriculteur en biodynamique ne passe pas son temps à chercher des explications. Il observe, il expérimente, il retient ce qui marche et ce qui ne marche pas. Il se méfie de ses sens, ne les laisse pas interférer dans la constatation : les sens de l'homme courant ne peuvent pénétrer au niveau de l'atome, au niveau des plus fines particules. C'est pourtant là que se déroule la vie, les physiciens du CERN sont en train de construire un accélérateur gigantesque pour tenter d'en démontrer le fonctionnement. Leur question : qu'est-ce qui est le plus vital, la

particule ou l'ondulation ? Dans les "dilutions de clair de lune" homéopathiques, qu'est-ce qui joue un rôle, la matière, ou le message, la vibration ?

Difficile à décider pour un simple praticien qui bine ses champs de seigle, et pas indispensable. Mais il est certain que Pierre Girardier et Marc Desaulles en sont venus à cette méthode de culture par appétit philosophique, par goût d'une liberté fondée sur l'essentiel, sur une saine vitalité. Par goût du réalisme aussi, un réalisme qui voit loin, aussi vaste que la planète, son disque zodiacal et les signes qui y dérivent sous le soleil. Est-ce que ça nourrit son homme ? Ils en ont été convaincus par la visite d'une exploitation perdue en Bavière, à 1200 m d'altitude, au milieu des neiges, éclairée au pétrole, chauffée au fumier de cheval et bienheureuse. Ils ont fait un compromis, mais ne désespèrent pas, une fois leurs terres adoucies, d'en revenir à ce futur serein... Un luxe qu'ils s'offrent : donner au mot progrès un sens qui leur ressemble.

Ch.G.

Difficile de faire des comparaisons, les objectifs n'étant pas les mêmes. Mais ça a tout de même belle allure. (Avipress - P. Treuthardt)

